

l'objection que les parts cédées n'apportent pas un droit de vote proportionné à leur coût, le premier ministre a dit assez fièrement que ce n'était pas le nombre des voix, mais la *qualité* de celui qui les possédait, qui en pareille rencontre était le plus important. Enfin, il a provoqué les applaudissements de la Chambre lorsqu'il a dit que l'Angleterre voulait en finir avec cette politique toute d'argent, et que bien loin de trouver que l'Empire était trop vaste, il était de ceux qui n'auraient aucune objection à l'agrandir encore si l'occasion s'en présentait. *England is sick of the silver streak.* Enfin, comme on se plaignait de ce que l'on avait emporté l'opinion publique d'assaut "Tant mieux, a-t-il dit, pour l'opinion publique, elle a vu mieux et plus vite que vous."

Ces paroles sont sur un bien autre ton que celles que l'on a coutume d'entendre depuis trop longtemps. Des articles comme ceux du *Times*, qui semblent vouloir couper sans cérémonie les cordons dont parle M. Howell, ne nous avaient pas habitués à tant de sollicitude pour l'intégrité de l'empire. Ce n'est certainement point le Canada qui s'en plaindra, car il sera bien longtemps encore avant de pouvoir se passer de la protection de l'Angleterre.

Nos lecteurs se rappellent que nous leur avons parlé de la somme que la reine se proposait de donner pour les fortifications de Québec. Un des membres du gouvernement, dans un discours rempli du meilleur esprit, a annoncé que l'on proposerait un vote de deux cents louis sterling pour cet objet. S'il n'y a pas là quelque coquille télégraphique ou typographique, ce discours valait certainement mieux que sa conclusion pratique. Deux cents louis pour témoigner du désir que l'on a de retenir cette colonie, c'est magnifique... *et pas cher!*

Deux nouvelles revues viennent de paraître en Angleterre, l'une est le *Langham Magazine*; l'autre, *The International Review*. Comme son nom l'indique, cette dernière publication contiendra des écrits des savants des différentes parties du monde. L'Allemagne, les Etats-Unis et le Canada sont représentés dans la première livraison, où se trouve un article du Principal Dawson, de Montréal.

Les lettres anglaises ont fait dernièrement une perte très-sensible dans la personne de M. John Forster, que quelques journaux ont confondu avec le très-hon. William Forster, vice-président du comité du Conseil privé sur l'éducation. Très-connu par des ouvrages historiques, et surtout par des biographies, M. Forster était l'un des critiques les plus éminents parmi ceux qui contribuaient à la rédaction de la *Quarterly Review* et de la revue d'Edinburgh. Il était l'ami intime de Dickens, dont il avait publié dernièrement la biographie. Il était né en 1812.

L'Académie française se dégarnit plus vite qu'elle ne se remplit; depuis quelques années, il y a toujours deux ou trois fauteuils vacants à la fois. M. de Carné n'a pas encore été remplacé, et à peine M. John Lemoine, qui succède à Jules Simon, venait-il de prononcer son discours de réception, que les journaux annonçaient la mort de M. Patin, secrétaire perpétuel de cet illustre corps, et comme tel successeur du célèbre Villemain. M. Patin était né en 1793; il fut nommé professeur de poésie latine à la faculté des lettres en 1833. Ses principaux ouvrages sont des études sur les tragiques et sa charmante traduction d'Horace.

En même temps, une autre section de l'Institut vient de perdre une de ses illustrations, M. Ambroise-Firmin Didot, chef de cette grande maison d'imprimerie et de librairie qui date des premières années du 18<sup>e</sup> siècle. Comme les Alde et les Etienne d'autrefois les Didot ont été à fois des savants, des littérateurs des bibliophiles et des imprimeurs célèbres.

Il était le fils de Firmin Didot, qui, le premier, fit des éditions stéréotypes (1797) et petit-fils de Firmin Ambroise Didot, le fondateur de cette célèbre maison, que l'on pourrait appeler Didot l'ancien, comme on dit Alde l'ancien. Né en février 1790, M. Didot était âgé de 86 ans. Les grandes

publications qu'il a dirigées sont trop nombreuses pour que nous puissions les mentionner ici. Les plus célèbres sont les monuments de l'Egypte et de la Nubie, le Voyage dans l'Inde de Jacquemont, la grande collection des classiques latins avec traduction françaises par M. Nisard; l'Univers pittoresque, la Nouvelle Biographie générale.

M. Didot était lui-même connu comme savant et écrivain par une traduction de Thucydide, par des notices sur les Alde, les Etienne et les Elzevirs, et une foule d'autres travaux littéraires et scientifiques. Ses études s'étaient surtout portées sur la langue grecque; le *Thesaurus lingue Græcæ* d'après Henry Etienne, lui a fait également honneur comme savant et comme typographe. En 1816, il fit un voyage scientifique en Grèce et dans l'Asie mineure qui dura deux ans; il s'était épris d'amour pour la Grèce moderne et fut au nombre de ses plus zélés défenseurs. Il avait fait cadeau à la ville de Chios, d'une belle bibliothèque qui fut détruite par les Turcs. Aussi le chargé d'affaires de Grèce figurait-il à ses funérailles parmi les orateurs. Plusieurs discours y furent prononcés, comme c'est l'usage en France; le plus important fut celui de M. de Wailly.

A ce sujet, un journal fait les réflexions suivantes: "A Sorel et au Mesnil, les colonies ouvrières qu'il a créées ne perdront jamais le souvenir de sa paternelle et bienfaisante administration. "C'est un brave homme de moins!" nous disait, les larmes aux yeux, un ancien serviteur de la famille. Ce cri du cœur n'est pas moins honorable pour sa mémoire que les éloges académiques prononcés aujourd'hui sur sa tombe." P. C.

Québec, 6 avril 1876.

#### NOS GRAVURES

**La Vierge et les Anges pleurant sur le corps du Christ.**—Joseph d'Arimatee a déposé sur les genoux de la divine mère le cadavre de son Fils bien-aimé. De sanglant qu'il était lorsqu'on le détacha de la croix, il est devenu blanc comme la cire. De pieuses mains en ont fait l'ablution, et l'ont arrosé de précieux parfums. Le suaire de lin, pur et neuf, ne l'a pas encore recouvert de ses plis plastiques, et la mère des douleurs contemple ce qui lui reste de son Fils et de son Dieu. Perdre un enfant, c'est un chagrin bien poignant; mais que cet enfant réunisse, même humainement parlant, tout ce qu'une mère peut concevoir et désirer en lui de perfection; que depuis sa plus tendre enfance, elle ait admiré pendant trente ans le développement d'une sagesse et d'une bonté sans exemple; qu'elle l'ait vu d'abord adoré de la foule, puis trahi, conspué, flagellé, percé d'épines et de clous, expirant d'une mort ignominieuse, et qu'elle ait su tout ce temps que ce fils était son Dieu, et qu'elle pouvait se livrer à toute l'adoration de son cœur maternel! Oh! alors, quelle douleur n'a-t-elle pas dû ressentir en recevant sur ses genoux ce corps divin? Et si un ange vint soutenir le fils dans son agonie, n'en est-il venu aucun consoler la mère? Les anges étaient là sans doute, et partageaient, ou du moins soulageaient cette immense douleur. Nous ne sentons que trop notre indignité et notre incapacité pour tenter d'approfondir un sujet si sublime et si plein de mystères. Les offices solennels de la sainte Eglise, les prédications éloquentes, les lectures pieuses dont tout chrétien profite pendant la grande semaine qui précède Pâques, serviront mieux que notre plume à faire comprendre et goûter la beauté et le sens du tableau de Francia, que nous offrons aujourd'hui aux abonnés de *L'Opinion Publique*. G. E. D.

**La nouvelle Chambre des députés à Versailles.**—Tout a été dit sur la nouvelle salle des séances de l'Assemblée législative de Versailles, définitivement et officiellement dénommée Chambre des députés; nous n'avons donc plus qu'à introduire le public dans l'enceinte de ce petit palais, enchâssé dans le plus grand qui soit au monde, que le talent et l'habileté d'un ar-

chitecte homme de goût — nous avons nommé M. Edmond de Joly — a fait surgir, en quelques mois, d'une cour où l'herbe poussait. C'était une œuvre gigantesque, pour arriver à heure fixe et pour que la nouvelle salle ne jurât pas trop avec les splendeurs qui lui servent de cadre. Au moment où nous écrivons ces lignes, les élus en prennent pourant possession, sans avoir à en essayer la peinture, et sans qu'il y manque un coupe-papier. On verra par la gravure que nous en donnons que l'œuvre moderne, quoique appropriée à des besoins modernes, le palais de tout le monde en un mot, n'est pas mal à l'aise du tout dans le palais du grand roi. La colonnade qui domine et encadre les tribunes supporte, dans d'élégantes proportions, un riche plafond très-artistiquement orné et très-heureusement découpé par le passage de la lumière naturelle ou artificielle. On remarquera l'heureux choix qui a été fait par M. de Joly, dans le musée de Versailles, pour orner le côté de la salle où est la tribune. C'est le tableau de Couderc représentant *Louis XVI ouvrant les Etats généraux*. De chaque côté sont, ou seront, les statues de la *Concorde* et de la *Sécurité*, que nous avons dessinées d'après les esquisses du statuaire. Enfin les portes, qui sont surmontées de cadrons, de chaque côté de la tribune, sont celles qui donnent accès aux députés pour aller occuper, sans gêne ni confusion, grâce à leur intelligente disposition, les cinq cent trente sièges échelonnés sur seize travées séparées. Quant au couloir qui file autour de la salle, on sait que, grâce à la suppression d'une cloison formée de panneaux mobiles, on peut y trouver trois cents places de plus, pour le cas prévu par la constitution où les deux chambres auront à se réunir. Bref, à tout le luxe que pouvait comporter la nouvelle salle de nos représentants, on a su ingénieusement joindre tous les procédés nouveaux d'éclairage, de chauffage et de ventilation. On dit même que les sièges, placés devant de petits bureaux très-commodés, sont extra-confortables. Puisse tout ce confort apaiser un peu les nerfs toujours trop irritables des différents partis qui vont siéger aujourd'hui. Ce qu'il y a de certain, c'est que si les avis sont partagés sur bien des choses, il n'y aura qu'une voix pour féliciter M. de Joly; que dis-je! il y en aura cinq cent trente, autant que de députés.—*Le Moule Illustré*.

#### UN NOUVEAU FEUILLETON

Nous achevons dans ce numéro l'histoire canadienne intitulée: "Le Brandon de discordes, ou le Massacre de Lachine." Nous en avons entendu dire beaucoup de bien. Nos lecteurs l'ont admirée; ils en ont reçu de l'amusement et de l'instruction. La semaine prochaine, nous en commencerons une autre d'un intérêt au moins égal à celle-ci, et qui se passe également en Canada, et presque de nos jours. Le titre en est: "Rosalba, ou Deux Amours: Episode de la Révolution de 1837." Entre plusieurs tableaux émouvants, cette nouvelle contient une scène de débâcle extrêmement intéressante. Nous en recommandons la lecture à nos amis.

#### A NOS AGENTS ET ABONNÉS HORS DE MONTRÉAL

M. Paul Dumas, déjà si favorablement connu dans nos villes et nos campagnes, partira le lundi de Pâques pour faire, en qualité d'agent général de *L'Opinion Publique*, la visite de nos principales agences. Nous invitons non-seulement nos agents, mais encore nos abonnés à lui prêter main forte pour propager encore davantage notre journal illustré. Malgré son zèle infatigable, notre agent ne pourra faire que peu de progrès, s'il n'est aidé de la bienveillance et des bonnes paroles de nos amis.

Sa mission consistera principalement à examiner et régler les comptes d'agence, collecter les arrérages, placer entre les mains de nos avocats, dans les divers chefs-lieux, les comptes des récalcitrants, et prendre de nouveaux abonnés. Ses démarches ne nuiront en rien à la position ni aux émoluments de nos agents; au con-

traire, M. Dumas ne pourra que leur rendre leur tâche plus facile et plus lucrative. Nous prions en même temps nos abonnés de régler promptement avec nos agents, afin d'abréger la besogne de notre agent-voyageur. La première visite de M. Dumas sera probablement à Québec et Lévis. G. E. D.

#### À NOS ABONNÉS DE MONTRÉAL

Quelques abonnés refusent ou hésitent de payer leurs comptes, sous le prétexte que le terme n'est pas encore échu. Nous attirons l'attention de ceux-là aux conditions imprimées dans *L'Opinion Publique*. L'abonnement est rigoureusement et inviolablement payable d'avance; et si nous ne collectons que dans le milieu du terme, c'est une concession que nous faisons, dont nos abonnés doivent nous savoir gré. Nous espérons n'avoir plus à revenir sur cette question d'argent. C'est un sujet désagréable, et qui ennuie les lecteurs qui ont payé pour lire autre chose. G. E. D.

#### STATISTIQUES

—L'institution des Frères des écoles chrétiennes ne peut suffire aux demandes qui lui arrivent de toutes parts. "Si nous avions deux mille Frères de plus, disait naguère un des supérieurs, ils seraient immédiatement employés." Il en est de même des maisons ecclésiastiques d'instruction secondaire; les diocèses, les ordres religieux n'ont pas assez de sujets pour satisfaire ce besoin d'enseignement catholique qui s'accuse de plus en plus et qui est si consolant pour l'avenir.

L'institut des Frères des écoles chrétiennes compte 15,664 Frères, 6,141 établissements, 396,082 élèves, 590 orphelins, 33,541 adultes.

Il y a en France 8,736 Frères, 1009 établissements, 2,571 orphelins, 31,214 adultes, 3,847 élèves militaires.

Voici le nombre des élèves des principaux districts de leur institut en France: Paris, 51,521; Lyon, 31,802; Nantes, 20,145; Caen et Rouen, 17,049; Cambrai, 16,300; Marseille, 16,148; Avignon, 15,722; Clermont, 15,183; Saint-Omer, 15,145; Bordeaux, 14,203; Toulouse, 13,661.

—Les derniers recensements donnent pour New-York, 1,060,000 habitants; Philadelphie, 800,000; Brooklyn, 507,000; St. Louis, 450,000; Chicago, 410,000; Boston, 340,000; San Francisco, 250,000.

—Voici quelques détails sur le chiffre de volumes possédés par les principales bibliothèques européennes.

La bibliothèque du British Museum, qui en 1848 possédait 735,000 volumes, en compte maintenant 1,600,000. La bibliothèque nationale de Paris, qui avait 824,000 volumes, en a maintenant 2 millions 077,050. La bibliothèque impériale de Saint-Petersbourg a vu le chiffre de ses volumes s'élever de 446,000 à 1,100,000. La bibliothèque royale de Berlin, qui possédait en 1848, 410,000 volumes, en possède maintenant 700,000.

LE CHEMIN DE FER DE QUÉBEC À WISCASSET. —A l'assemblée qui a eu lieu dernièrement à Augusta, Maine, en faveur du chemin de fer de Québec à Wiscasset, le Maire de Québec, dans un discours éloquent et pratique, dit entre autres choses:

"En créant ce chemin, vous traverserez l'une des plus belles sections de la Province de Québec, vous mettant en contact immédiat avec six des plus beaux comtés de l'Etat. Ils renferment 125,000 habitants, d'après le recensement de 1862, et produisent annuellement 3,000,000 de minots de grain et 2,000,000 de minots de végétaux de divers genres; 100,000 tonnes de foin, 3,000,000 de livres de beurre, 2,000,000 de livres de sucre d'érable. Il y a du bétail évalué à \$3,000,000, et il y a 600,000 acres en état de culture."

—Nous apprenons avec peine la mort de la vénérable Sœur Thérèse Céré, dite en religion Sœur Marie-Ananie, décédée le 6 courant, à la Providence de cette ville, dans la 35<sup>e</sup> année de son âge, dont 18 passées en religion.

NEUVAINE.—Les fidèles ont suivi assidûment les exercices de la neuvaine de Saint-François-Xavier, qui ont eu lieu à Notre-Dame. Chaque soir, une foule nombreuse se pressait dans la grande église pour entendre les éloquentes sermons qui y ont été prononcés.

RETRAITE DE PAQUES AU GÉSŪ.—Dimanche soir, à six heures et demie, s'est faite l'ouverture de la retraite annuelle de l'Union Catholique au GésŪ. Cette retraite se donne aux hommes seulement. On y invite d'une manière spéciale les membres des professions libérales et les étudiants des écoles.

Les exercices ont lieu à sept heures et demie. Confessions tous les soirs après le sermon.

Le Rév. Père Braun donne les instructions, qui sont plus particulièrement adaptées aux messieurs des professions libérales.

Tous ceux qui suivent les exercices ont la faculté de faire leurs Pâques au GésŪ.